

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Mini-romans

Volume 21, numéro 1, printemps-été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Mini-romans]. *Lurelu*, 21(1), 16–17.

MINI-ROMANS

Gaétan Chagnon
LE CŒUR EN COMPOTE
Illustré par l'auteur

Carmen Marois
L'IDÉE DE SAUGRENUE
Illustré par Anne Villeneuve
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Sésame,
1997, 60 et 64 pages.
[7 à 9 ans], 7,95 \$

Pour un enfant de huit ans, les chicanes de parents constituent un drame, le divorce une tragédie. Basile n'en mène pas large, et pour cause. La pensée de quitter la maison l'effleure car il se sent désespéré. Il fera connaissance avec un clown qui éprouve lui aussi des tristesses dans sa vie personnelle, et les deux partageront leur douleur. Basile sortira grandi de cette rencontre inusitée.

Ainsi va *Le cœur en compote*, un roman qui a le mérite de dramatiser le sort des enfants du divorce. Malheureusement, le langage utilisé est enfantin et énervant dès la première page, et le choix des noms de personnages n'est guère plus inspirant : Michou le clown ou Ninon la petite sœur. Par ailleurs, avec plus de trente mots ou phrases écrits en majuscules, l'auteur fait un usage abusif de ce procédé qui ne saurait remplacer un choix de mots éclairé. Si le respect dans la façon d'écrire aux enfants vous tient à cœur, il vaudrait mieux vous tourner vers un autre livre.

Malgré les airs de liberté et le privilège des pouvoirs magiques, la vie de sorcière n'est pas si facile quand on y regarde de plus près. Pour Saugrenue, cette vie est presque devenue insupportable. Il se trouve que les attentes des autres sorcières sont terriblement élevées lors du Congrès annuel des sorcières, et qu'un terrible sentiment d'échec menace ceux qui, comme elle, n'ont pas trouvé une nouvelle idée géniale à présenter.

Voilà une sorcière absolument sympathique et attachante grâce à ses nombreu-



ses habitudes dégoûtantes et, surtout, à sa lampe de chevet qui s'avère être le crâne de son institutrice de maternelle qu'elle aimait beaucoup. Les illustrations, comme la pancarte limitant à soixante minutes le stationnement des balais de sorcière, ajoutent une agréable touche d'humour au récit. Carmen Marois ose raconter à sa façon, elle apprivoise l'horrible et le dégoûtant dans un langage coloré, truffé de comparaisons fort originales.

Louis Laroche
Enseignant au primaire

Sylvie Nicholas
SAMU
AU PAYS DES BABOUCHKA
Illustrés par l'auteur
Éd. Le Loup de Gouttière, coll. Les petits loups,
1998, 48 pages et 64 pages.
6 à 8 ans et 7 à 9 ans, 6,95 \$ et 7,95 \$

Ces deux nouvelles histoires de Sylvie Nicholas évoquent sensiblement les mêmes thèmes : errance de l'imaginaire, détachement de la réalité, goût de l'aventure et rêveries imaginées. Samu est un petit garçon qui gazouille à peine mais qui, la nuit venue, voyage avec sa sœur Marie à bord d'un navire. Comme l'embarcation, les mots voguent, dansent, tournoient avec grâce et harmonie, sous le sceau de la poésie. On a envie de chuchoter l'histoire, de se la raconter dans le creux de l'oreille pour ne pas en briser la mélodie.

Encore sous le charme de cette lecture, j'enchaîne avec *Au pays des Babouchka* qui me transporte dans un pays où tout le monde marche pieds nus. Ce n'est qu'un détail puisque les chats savent aussi lire et écrire, les gens ne pleurent jamais et les oiseaux ont de la barbe. Ce débordement de créativité prouve encore une fois que la littérature jeunesse s'éclate et prend plaisir à réinventer l'univers des jeunes lecteurs. L'essence même de ces récits appartient à ce courant de plus en plus exploité dans les livres pour enfants. Elle ne manque surtout pas d'idées, cette Sylvie Nicholas; sa plume,



plus délirante que jamais, atteste de son grand talent. Deux titres délicieux.

Catherine Fontaine
Directrice des communications,
programme Ispajes

Lucie Papineau
«Cervantès le cacatoès», tome 1
LES BOUTONS DU PIRATE
Illustré par Dominique Jolin

Jean-Pierre Davidts
«Les mésaventures du roi Léon», tome 4
LA BELLE LURETTE
Illustré par Claude Cloutier
Éd. du Boréal, coll. Boréal Maboul,
1997, 56 pages.
6 à 8 ans, 8,95 \$

Imaginez un perroquet qui surgit à la fenêtre de l'appartement d'une petite fille pour réaliser un souhait déposé dans une bouteille de jus de betterave lancée dans la ruelle (imagination oblige quand il n'y a pas de mer derrière chez vous...). Telle est l'entrée en la matière; l'aventure suit. Un cacatoès qui apparaît dans ces circonstances est déjà suspect en soi, mais lorsqu'il tombe amoureux fou de la mère, qu'il joue au lasso avec les spaghettis, qu'il se prend pour un pirate et déclenche une chasse au trésor dans toute la maison, la mère, une vraie, trouve qu'il y a exagération. L'histoire est rythmée et ponctuée de catastrophes amusantes et originales. Les merveilleuses illustrations de Dominique Jolin complètent le tableau tout à fait cocasse de cette aventure pour le moins abracadabrante. Toutefois, la version noir et blanc des illustrations est parfois difficile à lire, particulièrement quand tout vole en tous sens!

Du côté de *La Belle Lurette*, le roi Léon vit une histoire d'amour. Déboussolé, frissonnant, distrait, le roi devient gaga devant la belle panthère noire. Ce roi impulsif, naïf et fort sympathique se laisse piéger à la vitesse de son engouement. Et tout comme le bon roi Dagobert à qui il ressemble terriblement, quelqu'un veille sur lui pour le sauver de tous ses mauvais pas...

Le texte, très agréablement écrit, est bien rythmé et regorge de dialogues. Les



illustrations sont expressives et mettent en scène de façon efficace les personnages. Une page à la fin donne des informations toutes simples sur quelques points de l'histoire comme le protocole, la galerie des Glaces, le coup de foudre et les griffes du lion.

Entre l'album et le roman, la collection «Maboul» se présente dans un format intermédiaire avec des couvertures attrayantes. Les illustrations des pages intérieures donnent un coup de main au jeune lecteur relativement à sa compréhension du texte. Les récits sont amusants et pleins de fraîcheur. Je trouve également fort sympathique le logo de la collection illustrant un petit chat qui fait la grimace!

Dominique Guy
Designer graphique

Gilles Tibo L'HIVER DU PETIT GÉANT

Illustré par Jean Bernèche
Éd. Québec Amérique, coll. Mini-Bilbo,
1997, 60 pages.
[6 à 8 ans], 7,95 \$

On le sait depuis l'aventure précédente, *Les Cauchemars du Petit Géant*, Sylvain vit au pays des géants. Les géants n'aiment pas beaucoup l'hiver, mais Sylvain, oui. Tous les jours, il joue dans la neige. Toutes les nuits, il rêve. Il se propose de partir bientôt en expédition au pôle Nord. Il fabule beaucoup sur l'hiver et les grands froids; les deux réalités, celle du jour et de la nuit, s'entremêlent. À la fin de chaque chapitre, on ne sera pas surpris d'apprendre qu'il atterrit dans le lit de ses parents, déconcertés. C'est que les circonstances de ces réveils sont aussi incongrues qu'irritantes, comme trouver toutes les fenêtres de la maison ouvertes parce que Sylvain a voulu réchauffer le dehors qui était trop gelé, découvrir Sylvain tantôt avec ses skis, tantôt avec ses patins, au beau milieu de leur lit. Pour eux, ce n'est pas reposant, mais pour le lecteur, c'est très amusant. Certaines scènes sont savoureuses. Je retiens entre autres celle où la mère de Sylvain se précipite au secours de son fils. «Maman, j'ai perdu mon corps!» lui avait-il crié, après s'être «enterré» dans la neige.

Le grand plaisir de cette lecture, c'est de découvrir à chaque chapitre ce que Sylvain va encore imaginer, c'est le style naïf et poétique avec lequel tout cela est enrobé, c'est la générosité et la délicatesse des illustrations de Jean Bernèche (une ou deux à chaque double page) et c'est aussi la grande facilité de lecture (phrases simples, gros caractère, chapitres de cinq pages...). Les adul-

tes trouveront peut-être un peu lassantes les répétitions de situations, mais ce ne sera probablement pas le cas pour les jeunes qui pourront d'autant mieux anticiper la suite.

Gisèle Desroches
Animatrice

Philippe Tisseyre LA CHASSE AUX BIGORNEAUX

Illustré par Isabelle Lépine

Susanne Julien MES PARENTS SONT DES MONSTRES

Illustré par François Thisdale
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Sésame,
1997, 60 et 56 pages.
7 à 9 ans, 7,95 \$

Dans *La chasse aux bigorneaux*, nous sommes en présence d'une relation père et enfant on ne peut plus harmonieuse, où la mère joue un rôle plutôt effacé. Est-ce parce que le père est en vacances qu'il est si décontracté? Tout est toujours parfait, même quand les enfants s'éloignent, oubliant la recommandation paternelle de ne pas s'approcher de la mer. La marée monte : ils sont pris au piège. Comme par miracle, le papa est juste là pour les ramener sur ses épaules et dans ses bras, avec leurs seaux vides de bigorneaux!

Ici, on est allé trop à l'extrême dans le rôle permissif du père, un rôle peu plausible et, même, peut-être pas souhaitable. En effet, il laisse croire aux enfants qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent sans avoir à en subir les conséquences, d'autant plus que nous assistons à deux sauvetages en soixante pages...



Les parents lui ont toujours



refusé l'accès au chocolat pour préserver sa santé. Un jour, il en a assez du poulet, des carottes et du brocoli; il exige de la sauce au chocolat. Devant leur refus, il lance avec colère à ses parents qu'ils sont des monstres!

Les parents croient qu'il a découvert la vérité au sujet de son adoption! Ils vérifient si le document d'adoption est bien à l'abri, mais Gaspar, les ayant observés, ira à la rencontre de ses vrais parents à l'usine de chocolat... À lire pour connaître la suite! Décidément, Susanne Julien nous étonnera toujours!

«Sésame», voilà une collection de petits romans dont les nombreuses illustrations en noir et blanc aident bien l'enfant dans ses premières lectures. Cette clientèle en avait grandement besoin, bravo! Cependant, le bon lecteur sera vite avide de lectures plus consistantes.

Hélène Racicot-Drouin
Animatrice en lecture

ROMANS

Francine Allard LE CONGRÈS MONDIAL DES GENS BIZARRES

LA BARONNE DE LA LONGUE AIGUILLE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Tante Imelda, tomes 1 et 2,
1997, 140 pages.
8 à 12 ans, 7,95 \$

Ingrid a une tante qu'elle affectionne particulièrement : Imelda de Jubinville. Elle en fera même le sujet de sa présentation orale, certaine qu'elle ne passera pas inaperçue. En effet, sa tante participe chaque année au Congrès mondial des gens bizarres. Mais voilà qu'elle invite sa nièce et son chien Yogourt à l'accompagner en Afrique où se tiendra le fameux congrès où elle tentera d'arracher le titre de champion à Abdulah Machossette. Ingrid ira de surprise en surprise en compagnie de Gérard Mc Dermott, le mari amoureux de sa tante, et de sa nouvelle amie Carmella avec laquelle elle mènera sa petite enquête pour retrouver les cure-dents magiques.

